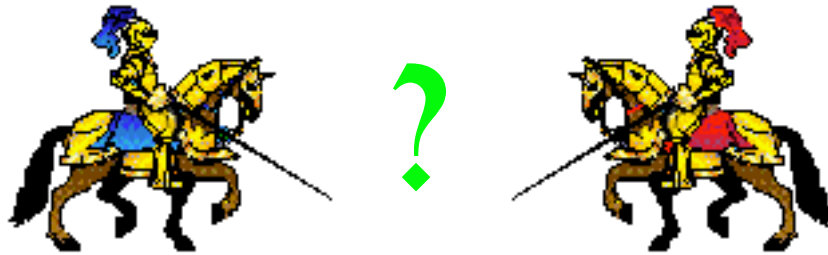


Pour bien chevaucher la Kabbale

(Lettre ouverte à un ami)



« Ora, lege, lege, lege, relege, labora et invenies ».

Mutus liber

« Prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras ».

Le livre muet

N. B. : La bonne intelligence de ce qui va suivre nécessite l'examen préalable ou à venir de l'article *Sur les nombres*, téléchargeable sur le présent site. Dans la mesure du possible, compulsier à titre d'exemples d'autres fichiers également disponibles sous la rubrique **Documents-Kabbale**. De plus, n'oublions pas que chevaucher exige *mouvement* et *pratique* ; tandis qu'un texte à ce sujet, aussi pertinent soit-il, demeure à jamais *statique* et *spéculatif*.

1 – Distinction entre Caballe et Kabbale.

– Le mot Cabale, ou mieux encore **Caballe**, émane du grec *caballès* (καβάλλης) : *cheval de somme* ou *de travail*. Ce substantif vient de l'abréviation du verbe *cata-balleïn* (κατα-βάλλειν) : *lancer* ou *jeter de haut en bas*, d'où *faire supporter*. C'est aussi *poser les fondements de*, *établir*. Ce qui précède ne suggère-t-il pas la descente et la pénétration d'un Agent fécondateur prééminent, au sein d'un « véhicule » biologique, afin que ce dernier devienne apte à remplir sa fonction ? S'il en est ainsi (bon sang ne saurait mentir), dans la mesure où l'on vient à comparer l'Adam en genèse à un cavalier sur son cheval, la Caballe évoque alors la constitution d'un curieux ensemble : l'*esprit chevaleresque*. Il semble bien, précisément, que ce remarquable équipage favorise l'abord de la Kabbale en actualisant le fameux adage de Jacques CŒUR : « À vaillans cuers, riens impossible ».

– La **Kabbale** est-elle une science ? Dans l'affirmative, elle peut s'apprendre auprès d'un maître qualifié, comme toute autre branche du même ordre. Dans la négative, elle ne peut faire l'objet d'aucun enseignement. En hébreu, *kabalah* (קבלה = 5.30.2.100, lus de droite à gauche) signifie entre autres *réception*, *accueil* (mais de quoi ou de Qui ?). En tant que discipline, la Kabbale se rend par *rh'armath haemeth* (רחמת האמת = 400.40.1.5 – 400.40.20.8), définie comme doctrine ésotérique dans le *Nouveau dictionnaire complet Hébreu-Français* d'Abraham ELMALEH. En l'occurrence, il serait plus juste de traduire cette expression par l'*exactitude d'entendement*.

Une telle formulation se garde aisément en mémoire. Oui, mais a-t-on réfléchi au fait que les deux termes *exactitude* et *entendement* ne sont pas susceptibles d'une définition précise ? En réalité, quel véritable contenu sémantique renferment ces deux vocables ? Dans la pratique, à l'audition de

l'exactitude d'entendement, nul ne pourra jamais affirmer avec certitude avoir *entendu, saisi, être entré en résonance* avec la teneur du message que voulait faire passer le locuteur. Alors, que faire ?

2 – Les nombres, un langage universel.

À ce propos, relire éventuellement l'*Introduction à la devise*. Les langues profanes, comme celle de Molière par exemple, ont été forgées pour des besoins matériels concrets. En ces domaines, elles s'avèrent très performantes. Toutefois, le grand nombre des objets à nommer allant bien au-delà des possibilités de la mémoire courante, il faut souvent passer du sens littéral à un autre figuré. Ainsi, nous parlerons d'une *feuille* de papier ou des *pieds* d'une table. Néanmoins, en nous cantonnant au monde matériel et malgré l'arbitraire entre signifiant (le mot) et signifié (la chose elle-même), aucune ambiguïté ne vient altérer la précision du discours.

Il n'en va plus de même avec des notions abstraites, comme les deux évoquées plus haut. Encore un autre exemple avec le mot *réalité* : se limite-t-elle à ce que nos cinq sens parviennent à distinguer ou va-t-elle au-delà ? Mais alors, dans ce dernier cas, comment décrire et faire partager avec pertinence ce qui n'est plus objet d'expérience tangible ?

Peut-être en ayant recours à un code, à un idiome chiffré comme l'ancestral hébreu basé sur la valeur **qualitative** des nombres. À ce sujet, *lire, lire, lire, relire* l'article *Sur les nombres*. Pour accéder au génie prodigieux (au vrai sens du terme) de la linguistique des *authioth* et de la langue d'Abraham, nul besoin de la parler couramment. Il suffit d'un bon lexique.

Revenons à la Kabbale, considérée comme *l'exactitude d'entendement*. Avec le tableau qui suit, dont les commentaires sont des « instantanés photographiques » figés par rapport à la dynamique du « film » (insistons à nouveau : la Vie demeure inséparable du mouvement), nous allons mesurer l'indigence d'une telle dénomination choisie parmi d'autres possibles.

<i>Authioth</i>	Nombres	Commentaires	Significations
ח	8	Énergie potentielle. (inconscient non manifesté).	: חכמה Connaissance Sagesse Habilité Entendement , etc.
כ	20	Capacité (dans le sens de <i>contenir</i> et <i>pouvoir</i>).	
מ	40	Milieu biologique (eau) qui nous constitue.	
ת	400	Réceptacle. Sanctuaire et miroir de l'Unité.	
ה	5	Énergie cinétique (conscient manifesté).	Article défini : <i>le, la</i> .
א	1	Invariant fondamental (<i>Dieu</i> dans les mythes).	Bonne foi Honnêteté Exactitude Vérité , etc.
מ	40	Milieu biologique (eau) qui nous constitue.	
ת	400	Réceptacle. Sanctuaire et miroir de l'Unité.	

Dans l'optique hébraïque, en quoi consiste l'*entendement* ? Après établissement préalable et momentané d'un silence de la pensée cartésienne, en cela : surgissement des **potentialités de**

l'inconscient (8). Ensuite, transfert de la capacité¹ (20) acquise à l'eau (40) de notre milieu biologique et — par comparaison avec l'informatique — mise en *mémoire vive*, c'est-à-dire temporaire. Enfin, aboutissement (400) du processus et mise en place d'une rétroaction (le *feedback* des anglo-saxons), en vue d'établir un contrôle.

L'adéquation entre les signaux d'entrée et de sortie étant vérifiée pour l'entendement, l'étape suivante de la *vérité* démarre cette fois par l'**actualisation de l'énergie cinétique (5) du conscient**. Celle-ci va permettre au Sacré (1) de venir féconder à nouveau notre milieu biologique (40), mais à présent par l'instauration d'une *mémoire morte* ineffaçable (l'expérience vécue). Ensuite, la rétroaction au niveau du (400) se manifestera par le souvenir de cette expérimentation. Au passage, la remarque suivante s'impose : le (1) étant immuable, la vérité *emeth* 400.40.1 demeure fonction de la qualité du *mem* (40) de chacun de nous. D'où la justesse du vieil adage : *à chacun sa vérité*.

L'ébauche de description ci-dessus n'épuise pas le sujet, loin de là. Par son développement en plénitude, chaque *auth* (ou « dynamigramme ») fait surgir des schèmes significatifs. Exemple :

<i>Authioth</i>			Significations
ר	ק	ע	Essentiel
י	ו	י	
ש	פ	נ	Âme

En d'autres termes, l'aboutissement de l'essentiel, c'est l'âme. Grâce à l'aspect qualitatif des nombres, reste à découvrir la nature intime de cette dernière. N'est-ce pas alléchant ?

Nulle nécessité, non plus, de se limiter au contenu du dictionnaire. La combinatoire des *authioth* va bien au-delà des mots de la langue vernaculaire. Un matin au réveil, par exemple, si vous « entendez » avec insistance au plus profond de vous-même la curieuse série de mots ci-dessous :

« *Ha-lev 33 ou le Sacré-Cœur* »

(saugrenue en apparence) ne croyez pas avoir mal compris ou bien être devenu fou. Traduisez-la le plus simplement du monde, mais sans jamais exclure la logique des nombres. Il vient ceci :

←			
2	+ 30	+ 1	= 33
ב	ל	ס	Ha-lev
	Dieu, l'Être suprême.		Sacré
Cœur			Cœur

¹ *Caph* (כף = 800.20) est à la fois l'*auth* כ et une paume de main susceptible de former, par exemple, une sorte de récipient pour boire à la fontaine. Par ailleurs, dans le jargon de l'électrotechnique, une « capacité » désigne un condensateur, dispositif capable à la fois de stocker une certaine quantité d'énergie et de la restituer ensuite. Or, en hébreu moderne, un condensateur se dit *kabal* (קבל = 30.2.100). De son côté — nous l'avons déjà vu — *kabalah* (קבלה = 5.30.2.100) rend tradition, accueil et kabbale. Du coup, Kabbale peut se traduire *dans (le) condensateur* ou *condensateur vivant*, suivant que l'on considère la grammaire ou la Kabbale. Serions-nous un tel condensateur ?

En bref, la prononciation *lev* évoquant le cœur pour un hébraïsant, 33 était donné pour afficher avec certitude *aleph* (א = 1) en début de mot. De ce fait, l'expression Sacré-Cœur s'impose d'emblée. En se développant, ל devient *lamed* et *lemed* (למ = 4.40.30). Pris en sandwich entre א et כ, il traduit alors *élève* (proche de *ha-lev*), *étudiant*, *connaissance* et *discernement*. Il participe à la fois du 1 et du 2 : les états de conscience alternatifs de **communio**n et d'**observatio**n du « poète-scientifique », chercheur exemplaire pour qui l'amour se dit *ahavah* (אהבה = 5.2.5.1). Sans compter que *gal* (גל = 33) est un *axe* et une *onde*. Dans le mythe judéo-chrétien, c'est l'âge à partir duquel Jésus commence à exercer son ministère. Pour l'anecdote et s'amuser un peu, *se mettre sur son 31* c'est revêtir ses plus beaux atours. Or, אל = 31. Quant à *pedouth* (פדה = 400.4.80),

ב	ל	א
י	מ	ל
ת	ד	פ

aboutissement de אלב, c'est un *affranchissement*, une *délivrance*, une *rédemption*, une *distinction*. L'apparente absurdité du début, qui se présente maintenant comme une véritable odyssée, ne valait-elle pas la peine en fin de compte d'être prise au sérieux ?

3 – De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace (Danton).

À la fin de son ouvrage *Le Sepher Yetsira*² (Livre de la formation), Carlo SUARÈS écrit le paragraphe suivant :

« Dès que *schetseva* (*schitspa* שצפה = 5.80.90.300) Abraham, notre père (qu'il demeure en paix) — textuellement : dès qu'il émit un flux, qu'il participe au courant vital — il regarda, il vit, il explora, il articula, il traça, il tailla, il combina, il structura, il éleva de sa main... »

N'est-ce pas une invitation discrète à procéder comme nous venons de le faire ci-dessus avec les *authioth*, dont les vieux Maîtres ont toujours affirmé que le monde a été construit avec elles ? N'est-ce pas une sollicitation confidentielle à ne plus nous comporter ici-bas comme des créatures passives, mais en créateurs actifs ?

4 – Résumé de la démarche.

La première difficulté, avec la Kabbale, est de retrouver notre âme d'enfant³ (latin *infans* : qui ne parle pas). Non encore soumis aux conditionnements ou aux inhibitions de l'adulte, le bambin n'est pas entravé pour découvrir le monde. De ce fait, il peut agir comme au paragraphe précédent.

La seconde est de se rendre compte qu'il n'y a pratiquement **rien à apprendre**, mais — en revanche — **tout à découvrir**. Qu'est-ce à dire ?

Rien à apprendre : Hormis l'aspect graphique des 22 + 5 *authioth* de l'*alephbeth* et des valeurs numérales correspondantes (27 « fraises sauvages » à déguster dans l'étape à venir), il n'y a

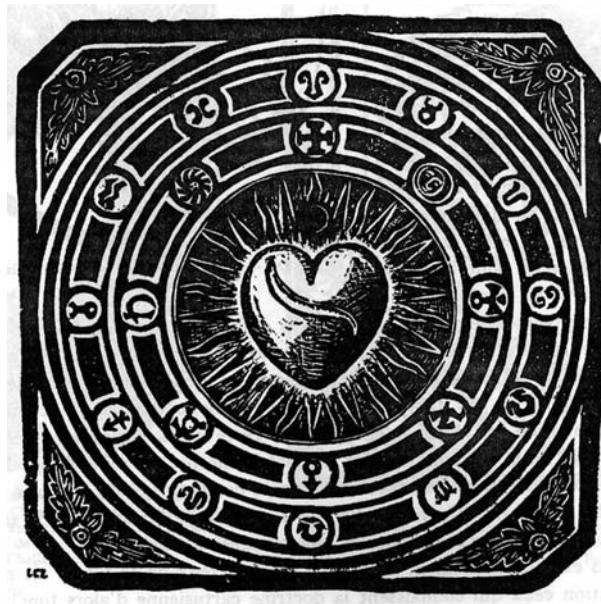
² *suivi de l'astrologie à sa source*. Éditions du Mont-Blanc – Genève – 1968.

³ Définition de l'alchimie, suivant certains : *travail de femme et jeu d'enfant*.

pratiquement rien de plus à stocker en mémoire. Par conséquent l'**instruction**, le mouvement centripète d'acquisition d'un savoir théorique (souvent invérifiable) en provenance d'un maître extérieur, se trouve réduite au minimum.

Tout à découvrir : Dans un mouvement centrifuge inverse du précédent, l'**éducation** du véritable amateur se caractérise par le surgissement — en provenance de ses potentialités — d'inombrables données qui s'imposent à lui comme des certitudes absolues. Du coup, il fait une expérience par nature intransmissible : celle de contenir la totalité des connaissances (*connaissance* : conséquence de la naissance). Il découvre que le problème majeur ne réside pas dans la quête d'informations en provenance du monde ambiant, mais dans la mise en œuvre d'une **attitude** qui devient **aptitude** et gage d'ouverture le moment venu (*Sésame, ouvre-toi !*) de l'intime « *caverne d'Ali Baba* ». Céans réside le véritable ésotérisme, à jamais occulte par essence, mais toujours à la portée de chacun.

Gravure sur bois de Louis CHARBONNEAU-LASSAY
(d'après un document de son cabinet)
in
Le Bestiaire du Christ
Éditions Arché – Milano – 1974



Le marbre astronomique (0,20 x 0,20 m)
de l'ancienne chartreuse de Saint-Denis d'Orques.
Fin du XV^{ème} siècle.